



Claus Leggewie. *Anti-Europäer*. Breivik, Dugin, al-Suri & Co. Berlin, Suhrkamp, 2016 et Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 2017. ISBN 9783742500465



L'auteur, un professeur de science politique né en 1950, est l'un des auteurs allemands les plus en vue sur le sujet de l'Europe et sur les relations des pays de notre partie de continent avec les États-Unis ou les anciennes colonies. Le livre ici présenté a été publié il y a sept ans, mais n'en reste pas moins tout à fait actuel puisque les « révolution conservatrices » et leurs représentants, qui sont au centre de l'analyse, tendent au pouvoir, quand ils ne l'occupent pas, dans certains des États

membres de l'UE et que de l'extérieur l'UE est en butte sur son sol à une véritable guerre de propagande, de manipulation et d'attentats et, dans sa périphérie, à une guerre réelle déclenchée par Poutine le 24 février 2022. Le livre se compose de trois essais concernant les écrits d'Anders Breivik (né en 1979, 2083 - *Une déclaration d'indépendance européenne*, 2011), auteur en 2011 des attentats d'Oslo et d'Utøya (77 morts, 151 blessés), d'Alexandre Douguine (né en 1962 : *La quatrième théorie politique*, 2013), « penseur » du néo- Eurasisme... et en lien par le passé avec Jean-Marie Le Pen et du jihadiste syrien Abou Moussad al-Souri (né en 1958, *Appel à la résistance islamique mondiale*, 2004), livré après 2005 par les États-Unis au régime de Hafez el-Assad, qui l'a torturé, et n'ayant plus donné de nouvelles depuis 2011. Dans un premier temps, on peut penser que les projets sont parfaitement antagonistes dans le détail, puisque Breivik par exemple s'attaque aux musulmans tandis qu'Abou Moussad al-Souri veut imposer partout l'islam. En réalité, ces trois personnages, en soi plutôt effacés et peu intéressants, effraient par les conséquences pratiques de leur extrémisme narcissique qui s'attaque au fond aux mêmes « ennemis » qu'en son temps Adolf Hitler, à savoir l'Occident démocratique et une Europe unie dont les États membres seraient égaux. Ils abordent l'actuelle « crise de modernisation » avec de pseudo-solutions visant l'asservissement et le massacre généralisé au profit d'une élite auto-proclamée, un schéma irrationnel et violent qui leur est commun. Le mérite de l'auteur, c'est d'avoir lu les indigestes produits de ces auteurs de bas niveau... et de rappeler certaines relations, par exemple celle de Douguine avec la nouvelle Droite française d'Alain de Benoist et l'extrême droite allemande, ou des idées de Breivik avec celles des « identitaires » de France et d'ailleurs. Le livre permet donc de se faire une idée des haines véhiculées ici, contre les femmes, les homosexuels, la démocratie, la tolérance, la « mondialisation » et de s'étonner qu'un Douguine ait pu obtenir en 2009 une chaire de « sociologie des relations internationales » à l'université Lomonossov de Moscou – chaire perdue pour des raisons politiques en 2014. Convaincu de la supériorité russe en particulier et blanche en général, Douguine s'en prend surtout à l'Occident, un discours que reprend maintenant Poutine et qui exerce quelque attrait en Allemagne, grande puissance continentale appelée par Douguine à s'allier à la Russie dans le combat contre l'Occident. Douguine a payé cher son influence actuelle, puisque sa fille Darya a perdu la vie le 21 août 2022 alors qu'elle conduisait la voiture de son père. Pour Al-Souri, l'ennemi, qu'il s'agit proprement d'anéantir, ce sont les Juifs, les États-Unis et leurs alliés et les chefs d'État musulmans qui ne soutiennent pas assez le djihadisme. On notera au passage que Leggewie met déjà en garde contre les conséquences fatales d'une élection de Trump (en 2016 !) et rappelle l'important rôle joué par l'islamisme algérien des années 1990... et la faiblesse, pour ne pas dire plus, de certains pays européens, à commencer par le Royaume-Uni, alors que la France, déjà frappée par des attentats, était bien plus vigilante. Al-Souri – l'auteur cite aussi Gilles Kepel - pourrait avoir inspiré Mohammed Mehra en 2012 et les terroristes islamistes de France, de Belgique... et de Londres. Le livre se clôt sur une « Critique de la déraison exterministe (*sic*) », sur son « conspirationnisme ». La conclusion de 2016 est, on aimerait ajouter : hélas !, plus actuelle que jamais et peut-être un peu timorée : « Aux récits de peur, de décadence et de soumission, il faut opposer ceux de l'espoir, du courage civique. » François GENTON.